

REVUE MEDIAS

Exposition temporaire

APOCALYPSES. QU'AVEZ-VOUS À HIROSHIMA ?

10.09.25-01.02.26

<u>1.</u>	Édition print	3
<u>2.</u>	Médias online	29
<u>3.</u>	Radio	39
<u>4.</u>	TV	45

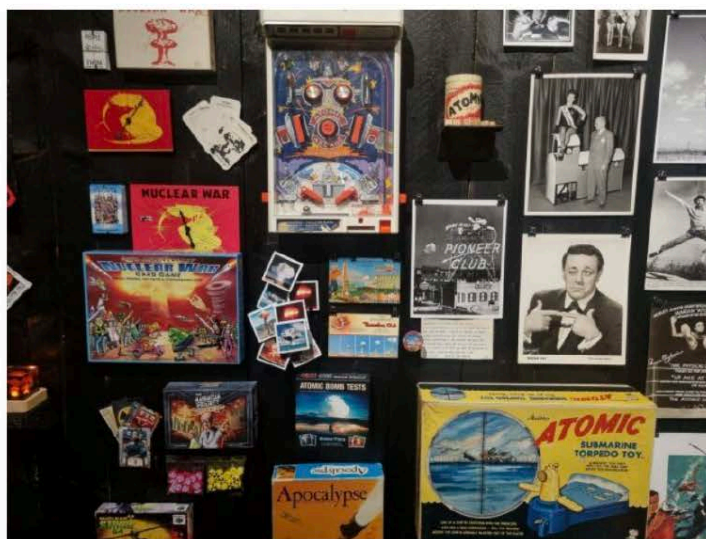
1. Édition print

Genève

Hiroshima, comme on l'a rarement vue et pensée au Musée de la Réforme

Ce mercredi ouvre une vraiment remarquable exposition *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* au Musée de la Réforme. Question essentielle, alors que les représentations des victimes ont été invisibles jusqu'en 1952, et que, la bombe nucléaire reste un angle mort de l'humanité...

Sébastien Colson - 09 sept. 2025 à 16:53 | mis à jour le 09 sept. 2025 à 17:00 - Temps de lecture : 4 min



Dans les années 50 et 60, l'Amérique rend la bombe nucléaire fun... Photo Le DL / S.C.



« C'est un moment charnière qui nous fait changer d'ère. Pour la première fois, l'humanité a eu une arme pour s'autodétruire. » Dans un monde idéal, on aurait voulu que le propos de Gabriel de Montmollin, directeur du Musée de la Réforme soit purement historique. Mais les inquiétudes millénaristes refont surface, passé le court optimisme de l'après guerre froide. Et la question *Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?* posée par l'institution genevoise n'est pas juste d'actualité, ou seulement une référence à

Duras, mais une interrogation profonde. À visiter la grande exposition ouverte jusqu'au 11 janvier 2026, on a le sentiment de ne pas avoir vu grand-chose en vérité.



PUBLICITÉ

HONDA

CR-V HYBRIDE RECHARGEABLE

PRIME DE CHF 7'500.-

Roues d'hiver offertes sur toute la gamme

Honda Suisse - Sponsorisé

Votre aventure à bord du CR-V hybride rechargeable

En Savoir Plus

HONDA

ZR-V

DÈS C

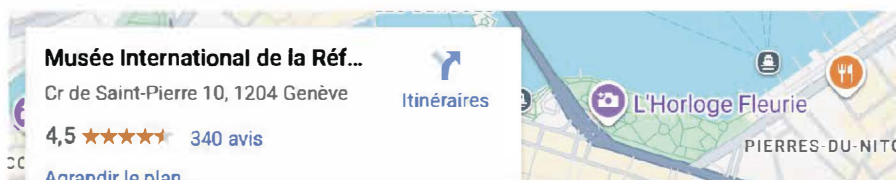
Roues d'hiver offertes sur toute la gamme

Honda Suisse

Démarrez votre aventure

En Savoir Plus

C'était déjà le cas en août 1945, quand *Le Monde* écrivait un surtitre sidérant à l'annonce de l'explosion « Révolution scientifique ». Ça l'est encore aujourd'hui. Au lendemain de la bombe, il fallait s'appeler Albert Camus pour saisir la portée de l'événement. C'est-à-dire la possibilité d'une apocalypse, au sens biblique du terme. « Encore que dans celle de la Bible, il s'agit d'un moment de dévoilement, avec des élus. Là, il n'y en a pas », souligne Nicolas Crispini, le photographe qui a conçu l'exposition.





La bombe version cool de la société de consommation des 50's

De fait, lorsque le premier Occidental arrive sur place, un délégué suisse du CICR (Comité international de la Croix Rouge), il envoie un télégramme au siège à Genève, qui dit ceci : « Effets de bombe mystérieusement graves ». On est alors le 29 août, plus de trois semaines après l'explosion. De ces effets, les contemporains n'en sauront rien pendant longtemps. Les images des dégâts ou des victimes sont interdites par les autorités américaines jusqu'en 1952. Seules les images des équipages ou du fameux champignon sont autorisées. « Ce n'est pas un hasard que les autorités le laissent diffuser, il y a une charge esthétique assez belle », souligne Nicolas Crispini.

De fait, la bombe est cool. On exagère ? Il faut pénétrer dans la quatrième salle, véritable temple à la pop culture des années 50. Comics américains, affiches de films, jeux pour enfants, mini-flippers... à l'effigie de la bombe. La puissance de la société de consommation en outil d'invisibilisation. Jusqu'au fameux bikini, inventé par un designer français, avec le slogan suivant « La bombe anatomique », Bikini étant l'atoll ayant servi aux essais nucléaires de masse.



Au fond, l'atome a gagné la bataille des représentations, les pilotes américains sont des héros et signent des autographes dans les années 60. Et même au Japon, les 100 000 survivants encore vivants aujourd'hui, [les Hibakusha](#), sont marginalisés, symboles de la défaite honteuse.



Si bien qu'aujourd'hui, plus de 80 milliards d'euros sont dépensés chaque année pour entretenir les arsenaux, dont la plus grosse bombe est 400 fois plus puissante qu'Hiroshima. « J'ai demandé à des physiciens ce que cela représentait, et ils ne savent pas dire », explique Nicolas Crispini. Une dimension quasi-absurde, aux mains de fous, comme le rappelle la passe d'armes de janvier 2018. À Kim Jong-un, le Nord-Coréen, qui « déclare que le bouton nucléaire est sur son bureau en permanence », Trump rétorque : « Moi aussi, j'ai un bouton nucléaire, mais il est beaucoup plus gros et plus puissant que le sien ». *Docteur Folamour*, le fameux film de Kubrick, n'est pas jamais loin.



Mit 250CHF können Sie Millionen verdienen

Automatisierte KI-Arbeit macht Geldverdienen



Weiterlesen →

Et après avoir contemplé la petite fille aux yeux vides, rendue aveugle par le seul rayonnement de la bombe, ou cet autre au dos brûlé, effectivement, on se dit que l'humanité n'a pas vu grand-chose à Hiroshima. À sa mesure, le MIR nous dessille donc les yeux, via cette exposition aussi profonde que riche, mais jamais désespérante sur nos angles morts collectifs...

Ouverte jusqu'au 11 janvier, du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Site : www.mir.ch



Un travail aussi artistique de Nicolas Crispini

Nicolas Crispini a travaillé sur le sujet pendant 10 ans, et le résultat n'est pas seulement une exposition documentaire ou historique. Il est aussi un travail artistique. Et de fait l'idée de confier le sujet à un photographe était féconde. Car en rapport à la question de Duras, beaucoup de choses tournent autour de la vision à Hiroshima. Par exemple le troublant phénomène « des ombres aveugles », qui laissait les ombres de personnes sur des murs, quand leur corps avait été pulvérisé en un instant par les 4000 degrés de chaleur dans l'épicentre d'Enola Gay. « La puissance lumineuse de la bombe décolore les surfaces », explique-t-il, lui qui s'est rendu sur place, et a travaillé sur des photos contemporaines, comme ce soleil à 8h15, heure où la bombe a explosé à Hiroshima. Impressionnantes aussi sont les photos satellites des sites du nucléaire dans le monde, toiles abstraites, mais signifiantes éclairées à chaque fois par des histoires où l'on apprend foule de choses. Bref, vraiment une exposition à découvrir.

Culture

Face-à-face avec l'apocalypse d'Hiroshima et de Nagasaki au Musée de la Réforme

Exposition L'institution genevoise propose une superbe et terrible exposition sur les bombardements atomiques d'il y a 80 ans.

Andrea Di Guardo

Cet été, l'humanité célébrait tristement les 80 ans des bombardements atomiques à Hiroshima et Nagasaki. L'occasion pour le Musée international de la Réforme et son directeur, Gabriel de Montmollin, de monter une exposition sur le sujet. Les quelque 450 objets, photos, installations et documents sélectionnés et réunis par le photographe et artiste genevois Nicolas Crispini depuis plus de quinze ans tentent de répondre à une question simple: «Qu'avez-vous vu à Hiroshima?» Au-delà de la terreur, l'apocalypse.

«Hiroshima et Nagasaki constituent un moment charnière qui nous a fait changer d'ère et d'époque, introduit Gabriel de Montmollin. Depuis 1945, l'humanité est capable de s'autodétruire et d'anéantir toute vie sur terre. De quoi réfléchir sur la notion d'apocalypse biblique et nucléaire.»

«Le budget de l'armement atomique a franchi le cap des 100 milliards de dollars, soit 10% de plus qu'en 2023», ajoute sombrement Nicolas Crispini. D'où l'importance de faire voir et de ne jamais cesser d'oublier les 6 et 9 août 1945.

Pilote américain effaré

C'est en ouvrant une porte de bois brûlé que l'on pénètre dans le cœur du propos. Une lumière blanche nous aveugle alors et le célèbre dialogue de «Hiroshima, mon amour» nous saute aux yeux: «Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.» Ainsi, la question de l'exposition est déjà réglée? Non, comme nous le comprendrons plus tard.

Dans une première salle intitulée «Poussières», on découvre la reproduction géante d'un passage de l'Apocalypse de Saint-Jean réalisé pour la Bible de Luther. En dialogue, des premières photos historiques, dont une faisant figurer face à face un pilote américain effaré suite à sa participation à un essai nucléaire et des victimes des bombardements.

Au sol, Nicolas Crispini expose trois verres sur lesquels il a laissé se fixer la poussière de l'atmosphère, formant d'étonnantes figures. Car quelque part, à Hiroshima et à Nagasaki, c'est le ciel qui est tombé sur la tête des habitants. L'atome est autour de nous. Un extrait du discours d'Albert Schweitzer, grande figure du désarmement et Prix Nobel de la paix, peut être entendu.



Les visages des survivants des bombardements, et leurs témoignages audios, l'un des temps forts de l'exposition. Keystone/Salvatore di Nolfi

«Après Hiroshima et Nagasaki, peut-on encore y lever les yeux au ciel pour savoir le temps qu'il fera demain?»

Nicolas Crispini
Photographe et artiste genevois

La deuxième salle, «Ombres aveugles», porte, comme son nom l'indique, sur ces fameuses et terribles ombres retrouvées dans les deux villes japonaises, comme si la lumière avait figé sur le sol et les murs les derniers instants du monde libre. Avant de se désintégrer, les corps ont eu le temps de laisser une ultime trace derrière eux. On découvre également des coupures de presse européennes et américaines, célébrant au lendemain des bombardements une entreprise «réussie». Les photos des corps brûlés et des enfants abandonnés toisent ces félicitations pour l'éternité.

Une manière pour Nicolas Crispini de discuter des récupérations propagandistes américaines quelques années après Hiroshima et Nagasaki. Telles que

ces deux Japonaises, soignées de leurs brûlures aux États-Unis, comme pour entrer en réconciliation.

Révolution culturelle

«Après Hiroshima et Nagasaki, peut-on encore y lever les yeux au ciel pour savoir le temps qu'il fera demain?» se questionne Nicolas Crispini. En écho, une troisième et plus petite salle s'attache à rendre hommage au médecin Michihiko Hachiya, survivant du bombardement et auteur d'un journal dans lequel il décrit jour après jour, au-delà d'événements historiques majeurs, la lumière dans l'atmosphère, les jours suivant la catastrophe.

Plus loin, on commence à faire face à l'après-guerre. La victoire des Américains et la paix

créée par l'atome. Une antinomie. Changement de décor et de couleur dans cette quatrième salle, «Atlas 235». Nicolas Crispini expose une abondance de produits de pop culture dérivés des bombardements. Durant les années 50 et jusqu'à aujourd'hui, la bombe nucléaire est une révolution scientifique, mais aussi culturelle.

Combien de films, de comix, de jeux, de musiques ou encore de logos s'inspirent de l'atome? «James Bond», «Superman», «Donald Duck» mais aussi chez Kubrick, Blondie ou même Les Musclés, le champignon nucléaire est partout. Même et surtout dans le maillot de bain deux pièces, nommé «bikini» par son créateur Louis Réard cinq jours après un essai nucléaire sur un atoll du même nom aux îles

Marshall. Drôles, rassurantes, héroïques: les œuvres exposées par Nicolas Crispini démontrent à quel point l'image des bombardements se voulait positive.

Tristement captivant

Place à la pénombre pour finir, et à des témoignages audios de treize survivants des bombardements, nommés hibakusha au Japon. 99'000 d'entre eux sont encore en vie aujourd'hui. Leurs visages sont projetés sur trois grandes toiles. Autour, Nicolas Crispini a disséminé des topographies de lieux ayant accueilli un essai nucléaire. Des magnifiques et terribles images, racontant pour la plupart des histoires tristement captivantes.

Dont celle contée par le photographe genevois, au sujet du film «Le conquérant» (Dick Powell, 1956), mettant en scène John Wayne. «Lors du tournage, des essais nucléaires étaient réalisés à moins d'une centaine de kilomètres des caméras. Sur les 220 membres de l'équipe du film, 91 d'entre eux ont développé un cancer et 46 en sont morts. La légende dit que John Wayne ne serait pas forcément mort à cause de l'alcool et du tabac.» En arrière-plan d'une photo de tournage, on distingue presque un champignon nucléaire. Effrayant.

En cinq salles, tout est dit. L'insouciance, la souffrance, les dommages – et un certain pan de l'humanité disparu. Les regards en arrière sont très rapidement remplacés par les inquiétudes futures. «Au vu de l'actualité depuis 2022, cette exposition n'est pas forcément une commémoration: elle est très actuelle, concluent Nicolas Crispini et Gabriel de Montmollin. Il faut rappeler et faire voir ce que les victimes ont vécu, si ce mot veut encore dire quelque chose. Et dire: Plus jamais.»

Quant à la question au cœur de l'exposition, «Qu'avez-vous vu à Hiroshima?» lorsque les 99'000 hibakusha auront disparu, qui pourra y répondre?

«Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?», MIF, Genève. Jusqu'au 11 janvier 2026. musee-reforme.ch

L ARTS VISUELS

Bombe nucléaire. Dans une installation saisissante, le photographe Nicolas Crispini interroge la postérité de l'apocalypse atomique

Au Musée international de la Réforme, à Genève, l'artiste et photographe questionne l'héritage culturel des explosions nucléaires, qui ont tué 200 000 personnes et vu naître le bikini. Visite.



A l'image de Miss Bombe atomique, cliché pris en 1957 et destiné à une publicité pour le tourisme nucléaire, la bombe a généré une explosion pop dont la propagande, jusqu'à aujourd'hui, fait écran à l'horreur.

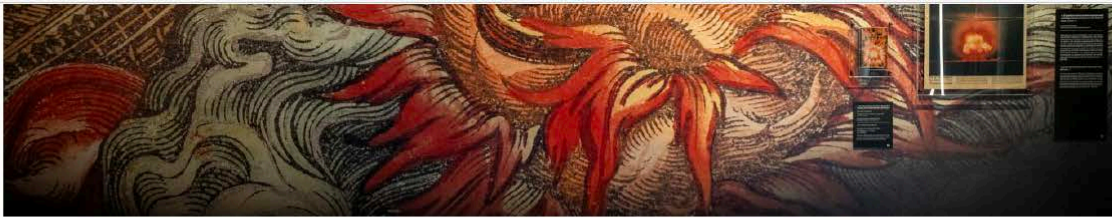


Un couloir blanc, aveuglant comme un flash. Une voix résonne: «Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.» Puis l'on pénètre dans un sombre territoire de poussière où se dessine l'empreinte d'un feu inouï. Voilà 80 ans que deux bombes nucléaires ont explosé sur le Japon, et placé l'humanité face au vertige de sa propre destruction. «Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes», constatait le médecin Albert Schweitzer à l'heure de recevoir le Nobel de la paix, parmi les braises encore chaudes de cette apocalypse. A moins que ce ne fût l'Apocalypse même?



C'est ce que suggère d'abord l'installation signée Nicolas Crispini présentée par le Musée international de la Réforme, à Genève: la une d'un journal américain figurant le champignon de l'explosion nucléaire Trinity (1945) y est superposée à une gravure de Lucas Cranach illustrant la fin des temps dans une bible de 1534.





L'Apocalypse selon Lucas Cranach l'Ancien, en dialogue avec la une du *Minneapolis Sunday Tribune* du 14 octobre 1945, relatant l'explosion de Trinity dans le désert du Nouveau-Mexique. Lundi 13

Mais l'exégèse calviniste s'arrête là, au seuil de cet accrochage immersif intitulé du pluriel *Apocalypses*, qui témoigne de la vision culturelle large endossée par le musée depuis sa rénovation de 2023. «Les thématiques ne sont pas toujours directement liées à la Réforme, c'est voulu», note ainsi le directeur Gabriel de Montmollin, conscient que «le protestantisme et son histoire n'attirent pas spontanément les foules». Gageons que cette exposition temporaire, qui à sa manière interroge aussi la destinée humaine, rayonnera par-delà les austères remparts de la Rome protestante.



La vie vaporisée

Car c'est un panorama dont la puissance ne laisse pas indifférent. En juxtaposant quelque 450 documents, coupures de presse, objets, œuvres et photographies, l'artiste et curateur genevois Nicolas Crispini compose une stupéfiante cartographie du monde après la bombe, questionne cet héritage historique et culturel où 200 000 morts voisinent l'invention du sexy bikini, où l'horreur est diluée dans la marchandisation – jusqu'à l'oubli dont prémunissent pour un temps encore les témoignages des derniers survivants. Souvent prétexte, le dialogue entre art et histoire, document et création, ouvre ici à une rare expressivité, qui affronte le tragique sans se complaire dans le morbide et parvient à donner corps à l'abstraction de l'inimaginable.

Ainsi de ces caissons lumineux qui inaugurent le parcours avec leurs constellations poussiéreuses, saisies sur des plaques exposées à l'air libre. «Des poussières radioactives transportées par les vents depuis le Sahara, irradiées par les essais nucléaires français des années 1960, y sont probablement tombées», note le photographe. Nous respirons le souvenir du désastre, qui n'a que faire des frontières. C'est d'ailleurs à un Suisse, délégué du CICR, que l'on doit le premier témoignage occidental des destructions causées à Hiroshima. «Conditions épouvantables – rasé 80% – victimes meurent en grand nombre – effets de bombe mystérieusement graves», télégramme Fritz Bilfinger le 30 août 1945.

PUBLICITÉ

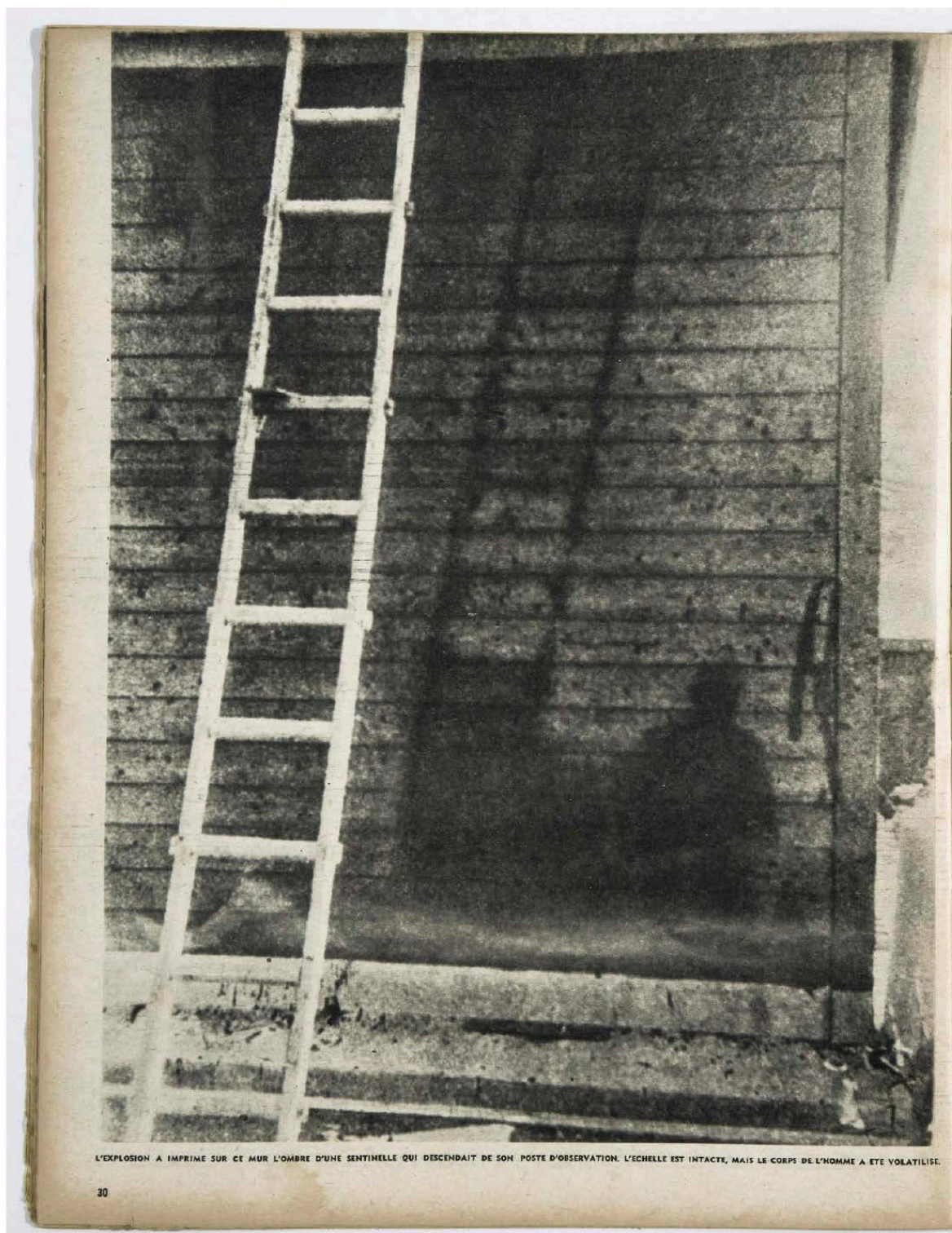


« Soudain, un éclair aveuglant me fit sursauter – puis un second. Les ombres du jardin disparurent »

Michihiko Hachiya

Dans les gravats c'est un monde d'ombres, traces d'une vie humaine vaporisée par une température soudaine de 4000 degrés, et dont ne demeurent sur les murs que les contours fantomatiques. Le Japonais Eiichi Matsumoto a photographié ces silhouettes pulvérisées, auxquelles répond l'ombre de Nicolas Crispini se diluant sur le granit d'Hiroshima. Aux cimaises encore, des chairs meurtries, calvaire que raconte le médecin Michihiko Hachiya dans son journal d'un survivant: «Soudain, un éclair

aveuglant me fit sursauter – puis un second. Les ombres du jardin disparurent.»



Eiichi Matsumoto, *Ombres d'un homme et de l'échelle*, Nagasaki, après le 15 août 1945. Paru dans *Paris Match* le 6 septembre 1952. Collection Nicolas Crispini

Or sur le versant occidental de la guerre, l'événement rayonne d'un tout autre éclairage: vive la bombe qui a permis la paix. On voit alors apparaître des timbres commémoratifs qui font du champignon atomique l'emblème d'un triomphe, ou encore ces dédicaces des pilotes héroïques ayant largué

d'un triomphe, ou encore ces dédicaces des pilotes héroïques ayant largué *Little Boy* et *Fat Man* pour «tuer la guerre». Autant de documents originaux qui, dans le parcours d'exposition, annoncent l'«Atlas 235», en référence à l'uranium 235, soit une délirante collection d'artefacts nucléaires: jouets, films, jeux et comics patiemment collectés par Nicolas Crispini.



Vue de l'Atlas 235, avec notamment un Memory des champignons nucléaires. Lundi 13

L'atome s'y montre sous son jour le plus radieux. «Une révolution scientifique», titre *Le Monde* dans sa une du 8 août 1945, inscrivant la dévastation sous le signe du progrès. Dès lors, c'est une explosion pop dont la joyeuse propagande fait écran à l'horreur, au service de cette nouvelle énergie qui tient de la Révélation religieuse. L'atomique ludique – on se joue du risque comme de la cendre flottant dans cette boule à neige où trône la centrale de Tchernobyl.



Mais l'hiver nucléaire ne s'oublie pas. La dernière salle du parcours donne ainsi la parole à 13 *hibakusha*, survivants des bombardements d'août 1945, dont les visages, affichés sur de grands draps suspendus, vous regardent en face. Leur «plus jamais ça» résonne dans cette salle sombre entourée d'images satellitaires de sites contaminés, d'une troublante beauté: Sahara algérien, Russie, Corée du Nord, Australie. La terre, aussi bien que la chair, en porte les stigmates.

Il faut, pour sortir de l'exposition, repasser par ce couloir blanc où résonne le dialogue du film *Hiroshima mon amour*. Qu'avons-nous vu? Un flash, suivi d'un immense aveuglement. Et c'est là que réside la remarquable force de cette installation, riche de nombreux documents originaux et soutenue par une scénographie évocatrice, qui parvient à dépasser la perspective historique pour proposer une véritable historiographie: en croisant les perspectives avec sensibilité, Nicolas Crispini invite à une relecture critique et humaniste, morale sans être moraliste, du brasier atomique, de sa mythologie comme de sa postérité.

Dans la Bible, l'Apocalypse annonce un monde nouveau. Avons-nous tiré les leçons du renversement planétaire inauguré à Hiroshima et Nagasaki?

Apocalypses, Qu'avez-vous vu à Hiroshima?, Musée international de la Réforme, Genève, jusqu'au 11 janvier.

HISTOIRE

EXPOSITION

NUCLÉAIRE

GENÈVE

ÉNERGIE

PHOTOGRAPHIE

ART

BIBLE

GUERRE

OPINION

Exposition à Genève

Le MIR présente les «Apocalypses» d'Hiroshima et de Nagasaki

L'exposition a été créée par Nicolas Crispini. Elle montre aussi bien les destructions de 1945 que des images kitsch conjuratoires.



Etienne Dumont

Publié: 11.10.2025, 21h24



Nicols Crispini présentant l'exposition. Aux murs, quelques champignons atomiques.
Tribune de Genève.

Écoutez cet article:



«Tu n'as rien vu à Hiroshima.» En 1959, le premier long-métrage d'Alain Resnais bouleversait les esprits et les consciences, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Comme psalmodiés par les acteurs, les dialogues écrits par Marguerite Duras mettaient des mots sur les horreurs qui avaient eu lieu ici quatorze ans auparavant. Trop soulagés de voir la guerre finie, les Occidentaux n'avaient alors pas voulu voir la bombe. La dévastation. Les radiations, découvertes il est vrai lentement par la suite. Rien ne devait entacher à l'époque une victoire déjà ternie par l'anéantissement de Dresde en février 1945. Les yeux des Occidentaux étaient donc restés plus ou moins fermés, même si l'atome avait fait changer le monde de paradigme. Une chose dont bien des gens se sentaient confusément conscients. Le monde n'était plus face à une apocalypse en forme de révélation, comme au Moyen Age chrétien. Il allait au-devant de sa fin probable, voire pro-

grammée par les militaires et les scientifiques. Il n'y aurait plus rien après la dernière bombe.



L'Apocalypse chrétienne selon Lucas Cranach. Vers 1520. La gravure coloriée se retrouve en énorme sur un mur de la première salle de l'exposition au MIR.

DR.

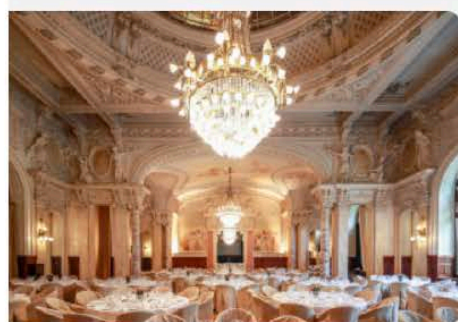
**Découvrez notre
Private Banking >**



La vision semblait trop forte pour se voir supportée, comme l'éclair blanc dans le ciel qui avait précédé le champignon mortel d'Hiroshima le 6 août 1945. Puis celui de Nagasaki le 9 août. D'où toutes sortes de formes allégoriques dans le cinéma et la littérature des années 1950. Des araignées géantes de «Them» au «Godzilla» anéantissant Tokyo, c'était partout le triomphe de la Bête sur l'Ange. L'indicible angoisse atomique, si palpable durant la Guerre de Corée, n'a longtemps pu s'avouer que médiatisée. Officiellement, le monde vivait le règne des gentilles particules, qui devaient lui apporter l'électricité et d'une manière générale le bien-être. Devenu président de Etats-Unis, le général Eisenhower l'avait promis en 1953. Comme il avait curieusement libéré les photos du drame d'Hiroshima, jusque-là bloquées par la censure. Des images corroborées par les récits des «hibakusha», qui avaient survécu à l'effacement et à ses suites cancéreuses. Les «hibakusha», que l'on a mis du temps à écouter, demeurent aujourd'hui encore 100 000. Ils étaient à l'époque enfants. De leur famille ne subsistait le plus souvent personne.



L'affiche de l'exposition.
Nicolas Crispini, MIR, Genève 2025.



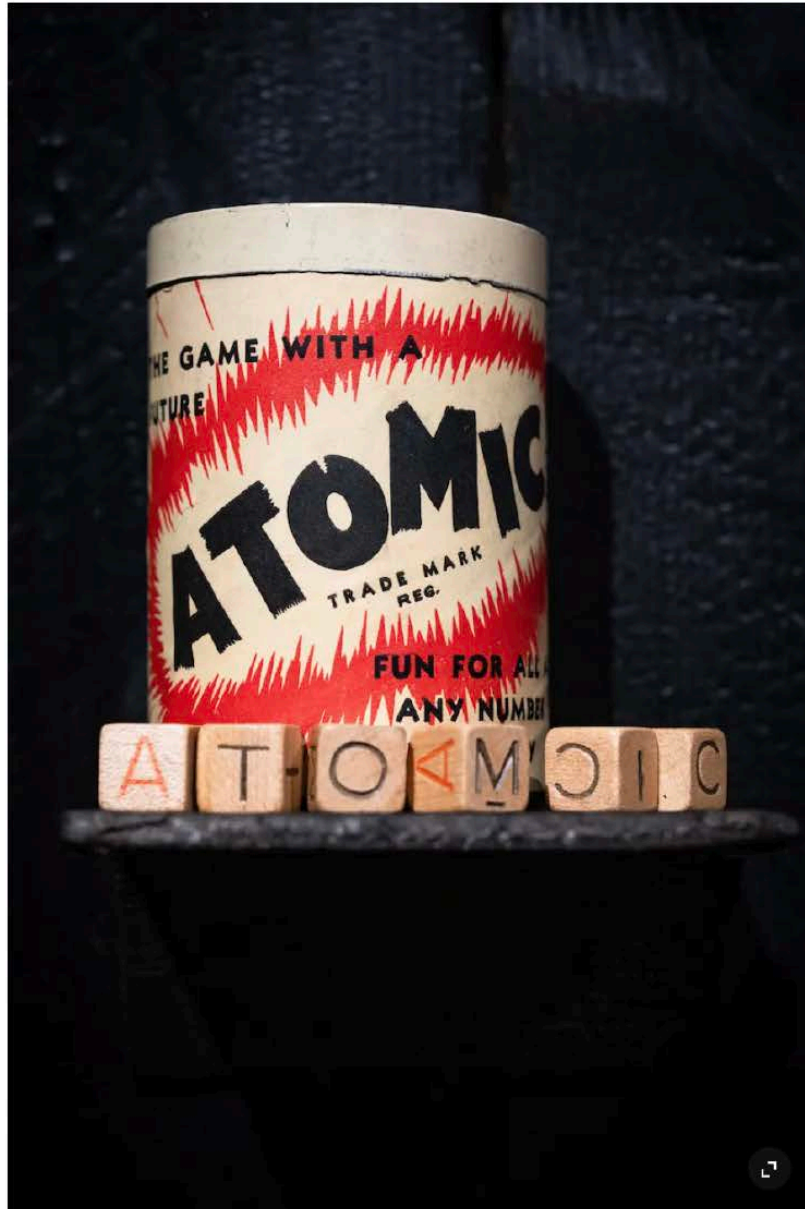
BEAU-RIVAGE PALACE
LAUSANNE SWITZERLAND

**Vos célébrations d'entreprise au bord du Léman :
un écrin d'exception pour vos fêtes de fin d'année.**
Remerciez vos équipes dans un cadre historique et célébrez les succès de l'année
entre gastronomie raffinée et service sur-mesure.

DÉCOUVREZ NOS OFFRES —>

Alors que le monde se réarme et consacre à l'arsenal nucléaire l'argent manquant cruellement ailleurs, il pouvait sembler bon qu'une exposition rappelle à Genève, ville de paix, le drame d'Hiroshima et de Nagasaki. La seconde cité se voyant systématiquement oubliée, comme certains camps d'extermination sont éclipsés par Auschwitz. Une telle présentation ne s'improvise bien évidemment pas. Ce serait indécent. Nicolas Crispini s'est donc attelé à cette tâche depuis des années. Son propos pouvait sembler ambitieux. Il voulait à la fois montrer des images d'époque, en créer de nouvelles, recueillir le témoignage d'«hibakusha» et réunir tout ce que la bombe a pu susciter comme produits dérivés. Parfois grotesques. Souvent inquiétants. Anciens et modernes, la veine ne semblant jamais s'épuiser. Il fallait enfin illustrer les sites nucléaires actuels, divers et variés. Théori-

fallait enfin illustrer les sites nucléaires actuels, divers et variés. Théoriquement inaccessibles, ils se retrouvent parfois au détour d'une manipulation sur internet. Tout laisse de nos jours des traces numériques. Il suffit de savoir les saisir.



L'un des innombrables gadgets atomiques.
DR...



Pour ce travail de patience, d'araignée tissant sa toile dirais-je même en pensant à «Them», Nicolas Crispini s'est donné le temps. Certaines des images aujourd'hui présentées au Musée international de la Réforme se révèlent ainsi des élevages de poussière. Elles renverraient à Marcel Duchamp, si certaines particules venues du Sahara n'étaient pas potentielle-

champ, si certaines particules venues du Sahara n'étaient pas potentiellement chargées de radiations. Il y a aussi les agrandissements laborieusement obtenus de sites aussi bien iraniens, qu'indiens, états-unien, français, russes, israéliens ou pakistanais. Le club nucléaire compte de nos jours beaucoup de membres. Bien cadrées, bien encadrées, ces images évoquent aux cimaises de somptueuses compositions abstraites. Elles dégagent la même séduction vénéneuse que les champignons atomiques vus lors d'essais pratiqués d'un désert au Nevada à Mururoa en passant par le fameux atoll de Bikini. Et puis il fallait pouvoir rencontrer, ce qui s'est fait grâce à une bourse, quelques-uns des derniers témoins. Ils nous disent avec des paroles sobres ce qu'eux ont vu à Hiroshima. Leur image au ralenti flotte sur de calicots blancs dans la dernière salle de l'exposition «Apocalypses».



Les photos des sites nucléaires actuels, qui deviennent des tableaux abstraits.
Tribune de Genève



Le gros du travail, en forme de quête, était cependant de collecter les livres, objets, jouets, souvenirs, disques et cartes postales concernant Hiroshima. Un flot de mauvais goût, ce dernier se révélant en général très imaginaire. Nicolas a tout acheté au fil des ans, écumant les ventes sur internet. Ce qui se retrouve entassé au MIR sort ainsi de ses archives. Le trop-plein voulu de cette partie de l'exposition semble révélateur de notre manière enfantine d'exorciser les craintes. Nous tendons à les transformer en peluches que l'on pourrait caresser afin de ne pas se voir mordus. Il y a donc ici pléthore de gadgets et de gags. Rions contre la mort. Les visiteurs reconnaîtront aussi là les autographes des pilotes ayant largué «Little Boy» sur Hiroshima parce que le ciel était clair au-dessus de la ville ce jour-là. Ces hommes avaient officiellement mis fin à la guerre. Pieux mensonge (1). Aucun d'eux n'a cependant jamais posé la moindre question sur l'acte

hommes avaient officiellement mis fin à la guerre. Pieux mensonge (1). Aucun sauf un ne s'est cependant jamais posé la moindre question sur l'acte par la suite. Ces aviateurs n'avaient rien vu à Hiroshima.

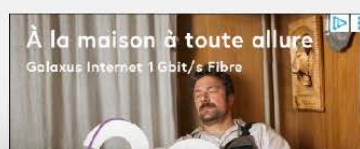


Réussite exemplaire

L'exposition se trouve donc depuis la mi-septembre au Musée international de la Réforme. Une ouverture le 6 août aurait sans doute davantage fait sens. La manifestation eut bien sûr pu se dérouler ailleurs. Je pense notamment au Musée de la Croix-Rouge. Mais l'accent religieux ne me déplaît pas. Il ramène à l'exposition sur le même sujet, principalement axée sur le bas Moyen Age, de la Bibliothèque nationale de France dont je vous ai parlé il y a quelques mois. Le cadre un peu resserré des salles apporte par ailleurs un utile sentiment d'étouffement. Il suffisait à Nicolas Crispini, qui a passé un temps infini au montage, de doser la surcharge. Ce qu'il a parfaitement maîtrisé, réservant même par-ci par-là des vides. Il y a au final une place pour chaque chose, et chaque chose se retrouve à sa place. Tout se parle et tout se répond. Un vrai dialogue. Des liens se tissent le long du parcours, parfois inattendus. Le collectionneur et commissaire nous tend la main sans jamais nous la forcer. Au public d'appréhender le sujet, et de le faire sien. L'exposition est riche. Elle en devient fatalement plurielle. Autant dire, et je terminerai par là, qu'elle restera certainement la meilleure vue à Genève en 2025. Si vous n'en visitez qu'une, tâchez donc que ce soit celle-là.



Le «Docteur Folamour» de Stanley Kubrick.
DR.



Apocalypse nucléaire, le retour du refoulé

EXPOSITION A l'heure où certains jouent avec la menace atomique, le Musée international de la Réforme à Genève montre les travaux et la collection du photographe Nicolas Crispini, qui interroge les retombées historiques et actuelles d'Hiroshima et Nagasaki

ÉLÉONORE SULSER

Nous avons aujourd'hui le choix entre différentes apocalypses. La plus présente dans nos esprits est l'apocalypse climatique, mais on pointe aussi l'intelligence artificielle comme vecteur possible d'une fin de l'humanité. Une exposition au Musée international de la Réforme – où on peut voir, sur un mur, une mer en feu, vision de l'Apocalypse que donne en 1534 Lucas Cranach – réveille le souvenir d'une autre menace fatale, l'apocalypse nucléaire.

Son spectre plane sur le monde depuis le 6 août 1945, il y a 80 ans, lorsque à Hiroshima et quelques jours plus tard à Nagasaki, l'usage de la bombe atomique a rendu la Terre à jamais précaire. L'humanité possédait désormais le moyen de se détruire elle-même, un pouvoir jusqu'alors réservé à la nature ou à la divinité.

L'omniprésence de l'atome

Or, dit Nicolas Crispini, photographe, commissaire de cette exposition intitulée «Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?», qui guette et recueille depuis des années les retombées de la bombe atomique, nous avons aujourd'hui oublié Hiroshima. Un sas saturé de lumière – comme l'éclat soudain d'une explosion, comme un passage vers le futur, comme un lieu de décontamination – met en scène pour celle ou celui qui entre dans l'exposition cet aveuglement multiforme.

Les explosions nucléaires, elles, ne nous oublient pas. Loin d'être reléguées dans le passé, elles sont là, parmi nous. «C'est un petit

article dans *Le Monde* qui m'a convaincu de l'actualité d'Hiroshima, explique Nicolas Crispini. Le journal expliquait dans un entrefilet que, dans les nuages de sable jaune qui parfois se déposent sur les territoires européens, on avait détecté de l'uranium provenant des essais nucléaires des années 1960 dans le Sahara algérien. Certes ce n'est pas inquiétant pour nous, mais des associations d'Algériens et d'Australiens soulignent que leur environnement est toujours contaminé. Je me suis dit: nous ne sommes pas dans l'Histoire, nous sommes dans une actualité: l'atome reste présent.»

«J'ai essayé de garder les yeux toujours fermés le plus fort possible. Je n'ai donc rien vu. J'avais 3 ans. Je ne voulais plus jamais ouvrir les yeux»

PROPOS D'UNE «HIBAKUSHA»
RELATÉS PAR NICOLAS CRISPINI

Les chiffres qu'il fournit illustrent son propos. Alors que 215 000 personnes ont péri lors de l'explosion des bombes d'Hiroshima et Nagasaki – sans compter donc les irradiés morts par la suite –, 2024 essais nucléaires ont été menés sur la planète depuis

1945. Et la puissance actuelle d'une bombe H est aujourd'hui 450 fois plus forte que celle qui a détruit Nagasaki.

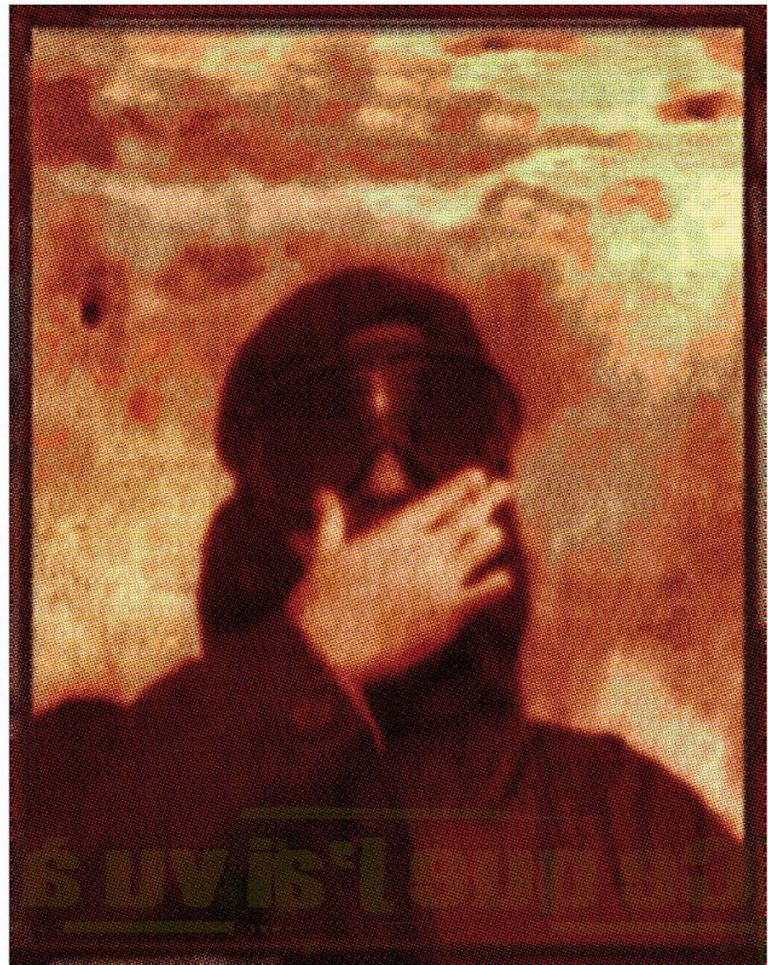
«Tu n'as rien vu à Hiroshima. – J'ai tout vu, tout.» Le célèbre dialogue des amants du film d'Alain Resnais scénarisé par Marguerite Duras, *Hiroshima, mon amour*, sorti en 1959, résume l'enjeu de l'exposition en même temps qu'il lui souffle son titre.

Hymne au progrès

Comment montrer à la fois la bombe et ses conséquences et témoigner de l'oubli qui l'enveloppe? Nicolas Crispini répond à ce paradoxe par la création, par l'image, son métier. Il évoque, rend sensibles les effets, souvent invisibles, de l'atome. A la manière d'Yves Klein, il laisse le ciel imprimer ses poussières sur des plaques de verre longuement déposées dans son jardin; il fixe sur pellicule les ombres et le ciel d'Hiroshima; il guette à travers les images satellites les sites des essais nucléaires et les fait parler; il filme et interroge les derniers *hibakusha* (les survivants japonais d'août 1945) dans une série de vidéos.

Il y répond aussi par ce qu'il a appelé «L'Atlas 235» (en référence à l'uranium 235, isotope fissile qui compose les premières bombes atomiques), une collection qu'il a créée et qui rassemble objets, documents, livres, témoignages, œuvres autour de la bombe nucléaire et de ses effets.

Un extraordinaire bric-à-brac, des jeux, des affiches, des films, des photos dédiées, des vêtements, des bandes dessinées racontent les efforts, principale-



Œuvre présentée dans l'exposition «Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?» au Musée international de la Réforme à Genève. (NICOLAS CRISPINI, «CE QUE J'AI VU À...», 19 JUILLET 1955, UPP PHOTOGRAPHIE, SÉRIE POUSSIÈRES D'ENCRE)

ment américains, pour transformer cet événement apocalyptique en hymne joyeux au progrès. C'est une réussite dès les premières retombées médiatiques de la bombe qui saluent l'étonnante avancée technique qu'elle représente, la supériorité stratégique qu'elle confère aux Alliés contre l'«axe du mal», l'ère de paix durable qu'elle ne manquera pas d'installer. Des voix, plus rares – dont celles d'Albert Camus, très vite, de Denis de Rougemont ou du pasteur et Prix Nobel de la paix Albert Schweitzer et surtout du philosophe allemand Günther Anders – alertent sur la dimension exterminatrice, tragique et irréversible de l'événement.

A la menace d'anéantissement, la modernité répond par la profusion. Des champignons de Lego s'élèvent dans les chambres d'enfants où l'on joue au *Memory* en couplant des images d'explosion nucléaire. La bombe «anatomique» se libère en forme de bikini – un mini-costume de bain qui dévoile le nombril pour célébrer cet atoll des îles Marshall détruit, en 1946, par d'intenses essais nucléaires américains. Oubliées les ombres d'Hiroshima, ces traces sombres que laissent sur les murs les corps irradiés des disparus au moment de l'explosion, place au cinéma, aux jeux du canard Donald avec l'atome, ou aux exploits burlesques et cauchemardesques à la fois du *Doc-*

teur *Folamour* de Stanley Kubrick chevauchant son ogive nucléaire.

Pour autant, on est surpris par la tranquillité des 13 *hibakusha* filmés par Nicolas Crispini, dont les visages ridés flottent sur des draps dans la dernière salle de l'exposition. Tous l'ont touché, mais le récit de l'une d'entre eux, qui avait 3 ans en 1945, a frappé le photographe: «J'ai essayé de garder les yeux toujours fermés le plus fort possible, disait-elle, raconte Nicolas Crispini. Je n'ai donc rien vu. J'avais 3 ans. Je ne voulais plus jamais ouvrir les yeux.»

Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima? Une exposition du Musée international de la Réforme à Genève, jusqu'au 11 janvier 2026

RELIGION | EXPOSITION

Thibaut Kaeser

Genève s'alarme de l'apocalypse nucléaire

Huitante ans après Hiroshima, le musée international de la Réforme questionne le rapport de chacun à l'arme nucléaire. Portée par une réflexion humaniste, cette angoissante et très émouvante exposition fait honneur à l'esprit critique du protestantisme libéral.

Qu'avons-nous appris? Avons-nous vraiment tiré une seule leçon de l'abomination qui s'est abattue les 6 et 9 août 1945 sur Hiroshima et Nagasaki au Japon? Le feu nucléaire réduisant toute vie en cendres l'espace d'un souffle nihiliste. La sidération atomique suivie d'une pluie noire mortelle. La dévastation apocalyptique. Suivie de maladies, de malformations, d'autres morts encore, eux à retardement...

Depuis le 6 août 1945

Ces mots sont-ils trop forts? Outranciers? Excessifs? Ne sont-ils pas plutôt infiniment faibles pour dire la folie avec laquelle l'humanité coexiste depuis huit décennies? Une folie qui semble acceptée comme partie prenante du destin terrestre. Une folie avec laquelle nous sommes à nouveau confrontés quand Vladimir Poutine menace le monde de ses 4400 ogives nucléaires lorsqu'il est titillé sur «sa» guerre en Ukraine. Une folie encore quand Israël et les Etats-Unis d'Amérique bom-

bardent les installations nucléaires de l'Iran. Sans vergogne.

De telles questions, perclues d'angoisse, s'accumulent au fil de la visite d'*Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiro-*

215'000

Le nombre de personnes immédiatement tuées à Hiroshima et Nagasaki.

2404

Le nombre d'essais nucléaires depuis 1945.

450 x plus

La puissance d'une bombe H en 2025 par rapport à 1945.



© collection Nicolas Crispini

Memory «Atomic Bomb Tests» de la Série Atlas 235 de Nicolas Crispini.

shima?. Elles ne congestionnent pas la réflexion. Elles l'éveillent, la stimulent, l'aiguisent dans une terrifiante prise de conscience: depuis le 6 août 1945, l'humanité a la capacité absurde et dementielle de pulvériser la planète sur laquelle elle habite – d'en faire «un astre mort», comme le redoutait le philosophe autrichien Günther Anders. En huit décennies, on ne peut dire que le sujet nucléaire n'ait été abordé. Il a structuré la guerre froide avec «l'équilibre de la terreur». Il a engendré une culture pop: cinéma (le summum *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick), musique (d'*Enola Gay* d'Orchestral Manœuvres in the Dark aux Musclés...), BD, tracts, le monstre Godzilla, etc., et des jeux de mots comme «la bombe anatomique» qui revêt son bikini – l'atoll micronésien du même nom fut le terrain d'expérimentation nucléaire de Washington. Il a aussi donné lieu à maintes conférences pour la paix et le désarmement, accouchant de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne.



© Musée de la Réforme / Lundi13

La quatrième salle de l'exposition. Depuis quatre-vingts ans, la pop culture est fascinée par les champignons atomiques.

Les années consécutives à la chute du mur de Berlin ont fait illusoirement penser que l'arme nucléaire était une histoire du passé. Elle est pourtant restée lancinante. La brûlante question écologique l'a paradoxalement remise en selle. De même que les récentes crises et guerres qui en ont fait ressurgir le spectre. Quel est donc, aujourd'hui, notre rapport à la bombe atomique et à l'imaginaire apocalyptique qu'il charrie? Le musée de la Réforme invite à songer très sérieusement à cela. Le photographe genevois Nicolas Crispini est le curateur d'*Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?* La nucléaire le hante. Les 450 objets présentés dans l'enceinte du musée sont tirés de sa collection, qui en compte au moins trois fois plus, sur ce sujet. Ses propres clichés photographiques forment des traînées de poussière, entre macro et micro-perceptions. Ils renvoient à l'idée de la dévastation. Aux traces de sa réalité. A l'empreinte humaine anéantie. Dissipée dans une ambiance de grâts de la fin de temps.

Lucas Cranach, peintre ô combien protestant, se devait d'être présent d'une manière ou d'une autre. L'Apocalypse qu'il a dépeinte est, dans le christianisme, une destruction suivie d'une révélation, ce dernier en recelant le sens profond. L'imaginaire de l'apocalypse nucléaire en est resté au prélude exterminateur. Sans être suivi d'une quelconque grâce divine, d'une parousie christique conforme au récit biblique de Jean de Patmos. L'énergie nucléaire serait-elle donc par nature anti-chrétienne?

L'honneur d'Albert Camus

On aime la manière avec laquelle Nicolas Crispini nous fait déambuler dans un océan de catastrophes. Sans hausser le ton. Dans une atmosphère de recueillement. Avec le secours de la culture ancienne. L'appui de la philosophie. La nécessité de la réflexion. Et des miroitements esthétiques. On songe aux citations et aux textes ponctuant l'acbrochage. Le témoignage du docteur neuchâtelois Marcel Junod du CICR,

premier médecin non japonais à avoir été témoin des conséquences apocalyptiques de la bombe. Le *Journal d'Hiroshima* de Michihiko Hachiya. D'autres encore. Ils nous habitent...

Le propos de Nicolas Crispini a tant de pertinence qu'il s'est passé de rappeler Rabelais – «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme» – et les avertissements de Jacques Ellul sur notre coupable technophilie. En revanche, il met en perspective la propagande américaine triomphante et l'aveuglement médiatique quasi général d'alors. A contre-courant, l'éditorial d'Albert Camus, paru dans *Combat* au lendemain d'Hiroshima, est d'une élévation morale admirable: «Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques». Mais avons-nous choisi? Le spectre de Günther Anders tremble aux cimes. Sa radicalité n'a rien à



© Musée de la Réforme / Lundi13

Les témoins japonais encore en vie: les hibakusha, les survivants d'Hiroshima.

voir avec de l'extrémisme. Elle est d'une lucidité d'ordre prophétique: «La notion de progrès nous a rendus aveugles à l'apocalypse» au point que nous ne voyons pas la possibilité du «globicide» dont l'être humain est capable depuis Hiroshima et Nagasaki, alertait l'auteur de *L'Obsolescence de l'homme* (1956).

Les témoins hibakusha

Parce que nous sommes dans une institution tributaire de la Réforme, il fallait bien qu'un grand protestant du 20^e siècle soit cité, à savoir Albert

Schweitzer: «Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes», déclara le docteur de Lambaréné dans son discours de réception du prix Nobel de la paix en 1952. Ces pathétiques surhommes que nous croyons devenir à l'ère du transhumanisme et de «l'intelligence artificielle» ont la mémoire courte, sourde aux survivants de Hiroshima et Nagasaki, les *hibakusha* (bouleversante dernière salle): 99'000 Japonais ont ce statut officiel tant les conséquences de tels anéantisements se répercutent sur

plusieurs générations. «Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien», fait dire Marguerite Duras au médecin japonais dans le film d'Alain Resnais adapté de son roman *Hiroshima mon amour*. Et nous? Qu'avons-nous retenu de l'horreur nucléaire? |

Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?. Musée international de la Réforme, Cour de Saint-Pierre 10, Genève. Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 11 janvier 2026.



PUBLICITÉ

Journée des personnes proches aidantes

En Suisse, cette journée célébrée chaque année autour du 30 octobre a pour but de reconnaître, valoriser et rendre visible l'engagement de ceux et celles qui soutiennent régulièrement une personne proche.

Pour marquer la 12^e édition à Genève le bureau de la proche aide du département de la cohésion sociale de l'Etat de Genève, en partenariat avec les Villes d'Onex et de Lancy, organise un concert à la **salle communale d'Onex, de 19h à 21h.**

Le Beau Lac de Bâle et Gora nous feront l'honneur de leur présence pour remercier les personnes proches aidantes et sensibiliser le grand public à leur rôle essentiel.

Entrée libre dès 18h15, concert ouvert à toutes et à tous !



LE BEAU LAC DE BÂLE GORA

31 octobre 2025
19h à 21h



HISTORIQUE

GENÈVE - MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME

Apocalypse day

Il y a 80 ans, l'enfer se déchaînait sur Hiroshima et Nagasaki : mais a-t-on pris la mesure du feu nucléaire et des drames qu'il a engendrés ? Renato Hofer

Cette exposition présente plusieurs champs de vision et d'écoute : les deux villes dévastées par les bombes, des corps disparus ou mutilés, des témoignages de rescapés, une cartographie des accidents nucléaires depuis 1945. Conçue par l'artiste et photographe genevois Nicolas Crispini – il a notamment rencontré 13 survivants qui racontent leur 6 août 1945 personnel – l'installation propose plusieurs degrés de narration : avec des photos, des films, des livres, des sons, des entretiens.

Au revers de cette dramaturgie, place à la propagande inconsciente ou organisée autour de la promotion de l'atome par les vainqueurs de la Seconde guerre

mondiale : photos dédiées par les équipages des bombardiers, déclinaison de la thématique de la bombe dans des vêtements, des jouets, des BD, des chansons, bombe miniature à construire soi-même, jusqu'à l'élection aux USA de Miss bombe atomique...

En parallèle, des individus consumés par l'atome ont imprimé leurs silhouettes sur des murs et des sols, alors que le médecin Michihiko Hachiya, laissé pour mort dans sa maison située au cœur de la déflagration, va pourtant survivre et rédiger son journal pendant les 55 jours qui suivent.

Et la place de l'homme dans ce chaos ? Le philosophe Denis de Rougemont la



↑ Lucas Cranach, Illustration de l'Apocalypse 8, 8-9, reproduction, ©Lundi 13

défini en une phrase. « La bombe n'est pas dangereuse du tout, c'est un objet. Ce qui est horriblement dangereux, c'est l'homme ». ■

Apocalypses.

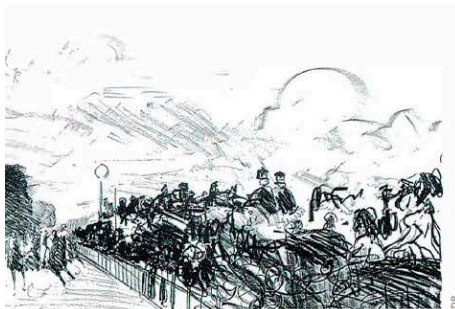
Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?

Jusqu'au 11 janvier 2026

Musée International de la Réforme

Cour de Saint-Pierre 10, 1204 Genève

→ mir.ch



HEFS-D'ŒUVRE DE LA GRAVURE

Une exposition de grande qualité attend les visiteurs à Martigny, celle des documents de la Bibliothèque de l'INHA, héritière de la Bibliothèque d'art et d'archéologie créée au début du XX^e siècle. Ces collections documentent l'inventivité des artistes dans la pratique de la gravure à travers les siècles. La richesse de cette histoire est à l'honneur à la Fondation Pierre Gianadda avec un regard tout à fait inédit. Une sélection d'environ cent soixante-dix estampes à travers ce parcours, où œuvres anciennes et contemporaines se mettent en dialogues, attise le plaisir, la curiosité même la surprise. Des célèbres fantaisies gravées à l'eau-forte aux sérigraphies abstraites et minimales en passant par la rudesse de scènes sociales, l'exposition illustre la grande diversité des techniques de la gravure et l'intention des artistes. L'estampe est révélée comme un art de l'empreinte, de l'action de la matière, du multiple et de la variation. Une magnifique façon de écrire l'histoire de ces développements artistiques de près de deux siècles ! Un superbe catalogue illustré enrichissant des textes de spécialistes accompagne cette exposition. *De Manet à Kelly, l'art de l'empreinte. Collections de l'Institut national de l'art, Paris, Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse jusqu'au 14 juin 2026.*

ÉCHOS ...

UN ÉVÉNEMENT CONSIDÉRABLE

Quatre-vingts ans après l'explosion des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, cette exposition est proposée par Nicolas Crispini, artiste photographe genevois. Il explore sa mémoire immédiate et sa postérité à travers des photos, films, livres, objets, témoignages ou entretiens. Ce parcours est placé sous les thématiques de l'Apocalypse et du péril nucléaire qui menace d'extinction toute vie. De nombreuses personnalités le rappellent, notamment Albert Schweitzer qui s'était alarmé à l'époque, et d'autres qui mesurent la portée de ces désastres. Place également, dans l'autre sens, à la promotion de l'atome militaire par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale ... Des quantités d'objets invitent à remonter le temps pour entendre et voir les victimes ainsi qu'à observer les différentes manières dont les sociétés humaines ont géré l'inhumanité de leur surpuissance, à reconsidérer aussi pourquoi en Occident l'atome est parfois considéré comme un instrument de paix ! Une exposition qui fait réfléchir et pose quantité de questions ... *Apocalypses, qu'avez-vous vu à Hiroshima ?, musée international de la Réforme, Genève jusqu'au 11 janvier 2026.*



FRIBOURG FÊTE LES CENT ANS DE JEAN TINGUELY

À MAHF, l'exposition se focalise sur son œuvre tardive abordant les dérives d'un monde consumériste, en relation avec les œuvres de l'artiste appartenant à la collection du musée d'art et d'histoire de Fribourg. Une réflexion sur le temps qui passe, le carnavalesque, la mort et la fragilité de l'entreprise humaine. Sujets qui résonnent dans les œuvres présentées dans ce parcours. Le visiteur poursuivra à l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint Phalle autour de thèmes relatant la vitesse et l'amitié (notamment celle avec Jo Siffert) et des interviews filmées de personnalités ayant côtoyé l'artiste. Un questionnaire sur l'image de l'artiste et de sa médiatisation, sur les traces qu'il laisse dans le présent et l'esprit de ceux qui l'ont connu et comment son œuvre perdure dans notre monde contemporain ... *100 ans Tinguely-Émetteur d'images, musée d'art et d'histoire de Fribourg, Suisse jusqu'au 22 février 2026.*



ENTRE NOSTALGIE ET INSPIRATION

Giulia Essayad, lauréate du prix Gustave Buchet, vaudoise née en 1992, vit et travaille à Genève, est une artiste poète et performeuse, inspirée par l'architecture des espaces transitionnels qu'elle transforme au MBCA en un labyrinthe sensoriel et spirituel à travers une installation immersive qui mêle technologie, images numériques et souvenirs personnels. Elle met en scène et transforme son corps pour interroger les mécanismes de désir et de marchandisation. Elle explore dans ce parcours le lien entre représentation de soi et intériorité. Ses œuvres jalonnent l'espace rythmé par des ambiances variées qui mettent en évidence les contraintes physiques imposées à l'architecture. L'artiste joue sur les contrastes entre des images à l'aspect artificiel et la profondeur d'une quête spirituelle. Douleur, plaisir, émotions et pensées remontent à la surface de l'image. Tout ce qui du corps reste invisible. Cette réflexion s'accompagne aussi d'un retour aux sources de ses souvenirs. L'espace devient un labyrinthe de conscience auquel les visiteurs sont confrontés ... Entre art numérique et introspection ! *Giulia Essayad, Other Planes, musée cantonal des beaux arts, MCBA, Lausanne jusqu'au 11 janvier 2026.*

2. Médias online

À Genève, Hiroshima comme on ne l'a jamais vu

Genève L'artiste et photographe genevois Nicolas Crispini expose au Musée International de la Réforme une abondante recherche autour des bombardements de Hiroshima et Nagasaki. Entre l'horreur de la bombe, la drôle de passion autour de l'atome, les témoignages des victimes des bombardements et des réflexions artistiques autour de l'armement aujourd'hui, cette exposition étudie le nucléaire sous une forme inédite, terrifiante et passionnante. On recommande vivement. (ADG)

Musée Internationale de la Réforme, jusqu'au 11 janvier 2026. musee-reforme.ch/ [↗]



Qu'avons-nous retenu d'Hiroshima? Une exposition au MIR interroge notre mémoire

Avec «Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?» le Musée international de la Réforme (MIR) explore notre mémoire de l'événement. Il s'interroge aussi sur les façons dont les sociétés humaines gèrent depuis 80 ans «l'inhumanité de leur surpuissance», selon une expression du médecin Albert Schweitzer présentée en ouverture de la nouvelle exposition temporaire, inaugurée le 10 septembre 2025.

Le premier témoin occidental des destructions de la bombe atomique à Hiroshima est Suisse, rappelle l'exposition du MIR. C'est un délégué du CICR, Fritz Bilfinger, envoyé sur place depuis Tokyo le 29 août 1945 pour confirmer les rumeurs qui circulent à propos de l'explosion du 6 août. Neuf ans plus tard, dans son discours de réception du Prix Nobel de la paix qui lui a été décerné en 1952, le médecin protestant Albert Schweitzer s'alarme de



La dernière exposition du MIR présente des témoignages de survivants d'Hiroshima | © MIR



10 septembre 2025 | 13:19
par Lucienne Bittar



Temps de lecture : env. 3 min.



bombe atomique (11),
Hiroshima (24), mémoires (5),
MIR (5)



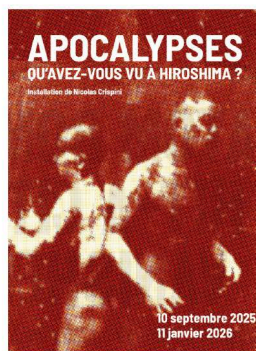
imprimer la page

l'utilisation militaire de l'atome qui ouvre la possibilité d'anéantir l'humanité. «Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes», déclare-t-il.

L'Apocalypse, moins définitif que l'atome

Hiroshima et Nagasaki représentent un point de bascule dont on peine à prendre encore la mesure, interpelle le musée genevois. Quelques 450 objets, photos, installations, documents et dispositifs audiovisuels ont été réunis et conçus par le photographe genevois Nicolas Crispini, commissaire de l'exposition. Le MIR invite à remonter le temps pour entendre et voir les victimes des explosions atomiques, mais aussi pour observer ce que le monde a retenu de cet événement aux résonances cataclysmiques.

D'où des références à l'Apocalypse biblique, avec une reproduction géante, dans la première salle, d'une illustration d'un passage de l'Apocalypse de Jean réalisée par l'atelier du peintre Lucas Cranach pour la Bible de Luther, parue en 1534. Mais «contrairement à Jean de Patmos, narrateur énigmatique de l'Apocalypse Biblique, qui décrit ses visions de la fin des temps comme un avertissement destiné aux premières communautés chrétiennes, un hiver nucléaire ne laisserait en vie personne pour en témoigner, ni pour en garder la mémoire», soulignent les concepteurs de l'exposition, en référence au philosophe Günther Anders.



Partagez!





Lucas Cranach, illustration de l'Apocalypse (8,8-9) pour la Bible de Luther | © MIR

Le concept de «paix armée»

Dans les deux salles suivantes, images et installations se conjuguent pour rappeler la réalité des effets de l'arme atomique en 1945: anatomies brûlées, paysages dévastés, ombres rescapées derrière des corps partis en fumée. Le journal lu d'un témoin des jours de la bombe ramène les visiteurs dans l'intimité des premiers moments de la déflagration.

La quatrième salle est consacrée aux efforts déployés par la suite, durant 50 ans, pour convaincre les Occidentaux du bienfondé de l'atome, «instrument de paix», selon un adage remontant au I^{er} ou V^e siècle: «Si tu veux la paix, prépare la guerre» (*Si vis pacem, para bellum*).

La bombe fait irruption dans la culture de masse, à travers le cinéma, la musique, la bande dessinée... Le visiteur de l'exposition pourra découvrir un étonnant bric-à-brac d'objets, de BD, d'affiches et de documents destinés à rassurer la population quant aux risques de l'emploi de l'énergie atomique véhiculant cette évolution. Cette collection est constituée depuis 15 ans par Nicolas Crispini, sous le nom d'«Atlas 235» (référence à l'uranium 235, déterminant pour la fission nucléaire).

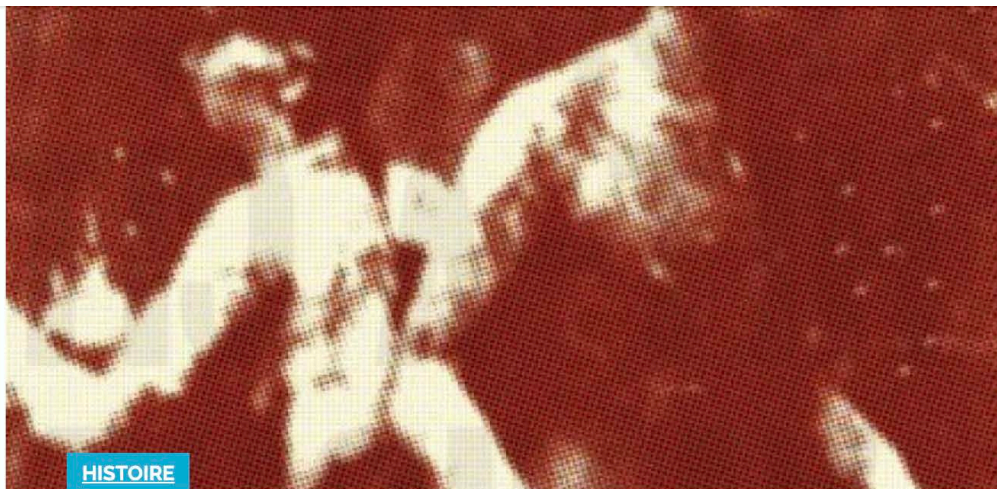
Une exposition «lanceuse d'alerte»

Enfin, dans la dernière salle, les témoignages de treize rescapés recueillis par le photographe genevois se succèdent, trois par trois, dans une installation immersive. «Ces personnes âgées étaient profondément touchantes dans la manière dont elles racontaient le drame. Je tenais beaucoup à ce qu'il y ait dans l'exposition une présence humaine. La voix, la respiration, la photographie ne peut pas les montrer », explique dans le dossier de presse Nicolas Crispini.

En parallèle, treize grands tirages de photos prises à hauteur de satellite dressent la carte intercontinentale des essais atomiques et des accidents nucléaires. Le péril nucléaire n'est pas enterré. Il menace toujours d'extinction toute vie sur la planète. (cath.ch/com/lb)

© Centre catholique des médias Cath-Info, 10.09.2025

Les droits de l'ensemble des contenus de ce site sont déposés à Cath-Info. Toute diffusion de texte, de son ou d'image sur quelque support que ce soit est payante. L'enregistrement dans d'autres bases de données est interdit.



HISTOIRE

Apocalypse et bombe atomique



PAR RÉFORMÉS - LE JOURNAL | NATHALIE OGI | 17 OCTOBRE 2025

HISTOIRE Quels impacts ont laissés les explosions atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki? Quatre-vingts ans après, le MIR propose une exposition sur le thème de l'Apocalypse.



L'exposition temporaire «Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?» interroge la mémoire immédiate et la postérité des deux bombes atomiques qui mirent fin à la Seconde Guerre mondiale en août 1945. Le Musée international de la Réforme (MIR) met notamment en lumière le travail du photographe genevois Nicolas Crispini, qui a réuni de nombreux documents et matériaux. Ses clichés retravaillés offrent une vision saisissante du désastre.

Sous le thème de l'Apocalypse, le parcours de l'exposition tire aussi un parallèle avec l'arme nucléaire, faisant écho au discours prononcé en 1954 par le théologien et pasteur protestant français Albert Schweitzer, Prix Nobel de la paix, qui s'opposait à la poursuite des essais nucléaires par les Américains.

Dans la première salle, l'image agrandie d'un dessin de Lucas Cranach l'Ancien illustrant la traduction allemande de la Bible par Martin Luther entre ainsi en résonance troublante avec une photographie de l'explosion de la première bombe atomique, avant Hiroshima. La scénographie mêle éléments visuels et sonores: paysages des deux villes détruites, corps disparus ou mutilés, récits de témoins d'hier et d'aujourd'hui. Treize rescapés livrent leurs souvenirs du 6 août 1945 devant la caméra de Nicolas Crispini.

Parallèlement, l'exposition questionne la propagande inconsciente ou organisée autour de l'atome militaire par les vainqueurs. Les médias occidentaux la présentent comme «propre et positive, propice à la paix». Dans l'une des salles, on retrouve des disques vinyles, vêtements, films, jouets, bandes dessinées et même l'affiche de l'élection aux États-Unis de la plus belle «Miss Bombe atomique». Sur une photo du champignon atomique de Nagasaki, le copilote de l'avion qui largua la bombe sur la ville nipponne écrit: «Meilleurs vœux pour un futur plein de bonheur.» Le visiteur est invité à mettre en balance l'ambivalence de ces messages face à un événement qui causa la mort d'au moins 200 000 personnes.

Côté pratique

«Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?», exposition temporaire à voir **jusqu'au 11 janvier 2026, du mardi au dimanche, de 10h à 17h**, au Musée international de la Réforme, cour de Saint-Pierre 10, Genève.

www.musee-reforme.ch

Nicolas Crispini dévoile l'héritage culturel de la bombe atomique depuis Hiroshima et Nagasaki

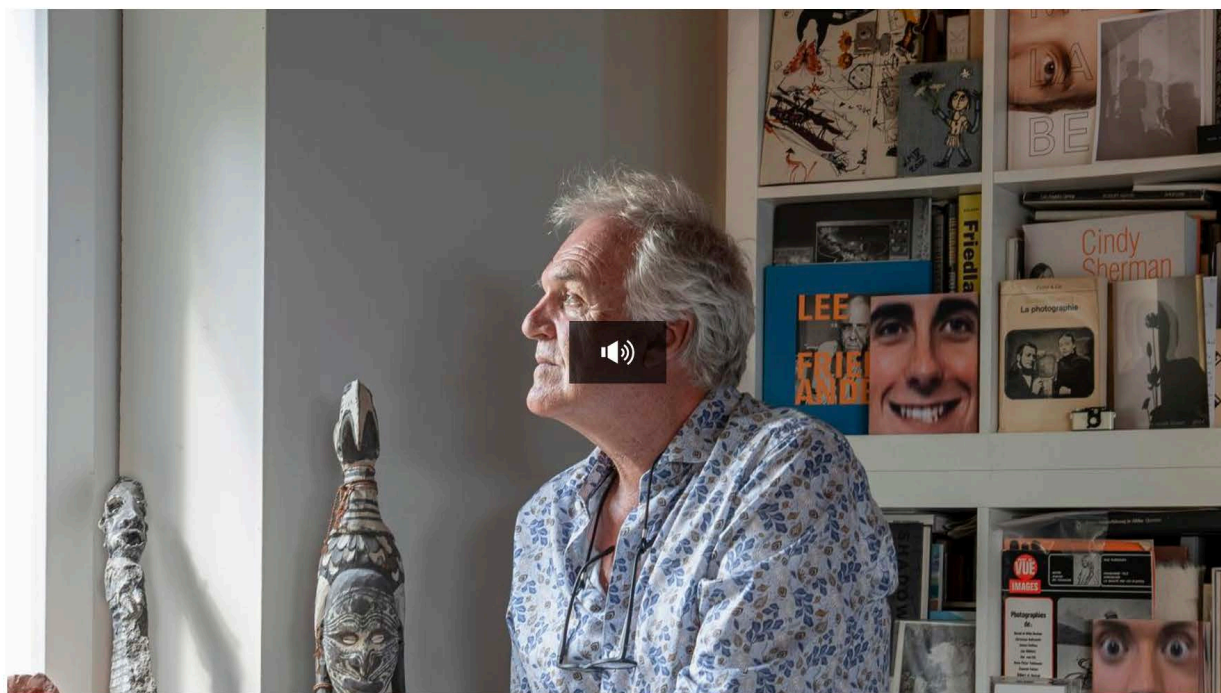
Arts visuels

Modifié le 27 novembre 2025 à 16:27



Résumé de l'article

Partager



L'invité: Nicolas Crispini, "Apocalypses - Qu'avez-vous vu à Hiroshima?" / Vertigo / 24 min. / le 18 novembre 2025

Le photographe Nicolas Crispini présente jusqu'au 11 janvier 2026 au Musée international de la Réforme à Genève une exposition intitulée "Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?", qui interroge notre rapport à la mémoire et à l'actualité face à l'arme atomique.

À travers des photographies, des témoignages d'hibakushas - survivants des attaques atomiques - et des objets, l'exposition explore l'impact durable des bombardements sur Hiroshima et Nagasaki, près de huitante ans après.

Avec l'exposition "Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?", les visiteurs sont plongés dans une ambiance sombre, matérialisée par des salles aux murs noirs, où se côtoient des éléments variés: jouets, portes en bois brûlées, fragments symbolisant les ravages de la radioactivité. Ces pièces retracent l'histoire de la représentation de l'"équilibre de la terreur" depuis 1945. L'exposition met aussi en avant les voix des hibakushas, qui continuent de témoigner pour sensibiliser les générations futures.

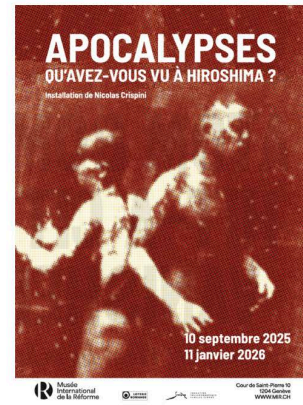
Un avertissement face à la menace nucléaire

Nicolas Crispini dénonce l'aveuglement persistant face à la menace nucléaire, illustré par l'augmentation des budgets militaires dédiés aux armes atomiques. "Il est évident que l'on n'a pas pris la mesure", affirme le photographe dans l'émission Vertio du 18 novembre. Avant d'ajouter: "On est face à un aveuglement parce que c'est irréprésentable." Difficile en effet d'imaginer les effets d'une bombe atomique: une chaleur extrême, entre 4000 et 8000°C, et un vent de feu se déplaçant à près de 800 km/h.

Malgré les horreurs passées, rappelle Nicolas Crispini, la course à l'armement se poursuit, alimentée par la peur et la quête de puissance. "On a largement de quoi détruire la planète cinquante fois", souligne-t-il, questionnant la nécessité de continuer à investir dans l'armement nucléaire.

L'emballlement autour du développement de l'arme atomique est à l'origine de l'intérêt de Nicolas Crispini pour cette thématique.

L'utilisation de la bombe en août 1945 a marqué un basculement historique, que certains considèrent comme un nouvel "an zéro". Depuis, l'humanité n'a jamais su faire marche arrière: la course à l'armement ne s'est pas interrompue, entraînant des décennies de recherches et de tests qui ont contaminé des zones à travers le monde, au mépris des risques pour les populations locales et dans un déni coupable des gouvernements.



L'affiche de l'exposition "Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?" [Musée de la Réforme]

Quand la culture populaire banalise la bombe

L'exposition met en lumière la manière dont la culture populaire a banalisé l'image de la bombe atomique. "Cette culture, elle est partout, elle glisse, on la trouve fun", observe Nicolas Crispini. Des exemples frappants jalonnent le parcours: le bikini, lancé peu après des essais nucléaires en 1946 aux Etats-Unis avec le slogan "la bombe anatomique" ou encore des jouets représentant des champignons atomiques, signes d'une désensibilisation collective.

Le photographe évoque aussi la façon dont des films comme James Bond ont intégré la bombe nucléaire dans leurs scénarios, réduisant l'arme à un simple ressort dramatique. "On met des femmes sur les bombes", note-t-il, soulignant l'absurdité de cette sensualisation de la menace nucléaire. Ces représentations minimisent les dangers réels, transformant une arme de destruction massive en objet de divertissement et de commerce.

"Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?" offre ainsi une réflexion profonde sur l'héritage des bombardements atomiques et invite à une prise de conscience collective face aux dangers actuels et futurs du nucléaire. Comme le rappellent trois installations de poussières, récoltées dans le Sahara algérien, zone des essais français entre 1960 et 1966, avec l'arsenal nucléaire actuel, notre monde pourrait finir en poussière.

Propos recueillis par Pierre Philippe Cadert

Adaptation web: Sébastien Foggia

Nicolas Crispini, "Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?", Musée International de la Réforme, Genève, jusqu'au 11 janvier 2026.

Publié le 25 novembre 2025 à 08:31 - Modifié le 27 novembre 2025 à 16:27

ARTS PLASTIQUES

Qu'avons-nous vu à Hiroshima?

A Genève, le photographe Nicolas Crispini interroge la postérité de l'apocalypse atomique. Saisissant.

MARDI 2 DÉCEMBRE 2025 THIERRY RABOUD



Vue de l'exposition, dans laquelle L'Apocalypse selon Cranach l'Ancien dialogue avec des paysages de poussières radioactives et avec la Une du *Minneapolis Sunday Tribune* du 14 octobre 1945, relatant l'explosion de Trinity dans le désert du Nouveau-Mexique. LUNDI 13 / COLL. NICOLAS CRISPINI

EXPOSITION À GENÈVE ▶ Un couloir blanc, aveuglant comme un flash. Une voix résonne: «Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien.» Puis l'on pénètre dans un sombre territoire de poussière où se dessine l'empreinte d'un feu inouï. Voilà 80 ans que deux bombes nucléaires ont explosé sur le Japon, et placé l'humanité face au vertige de sa propre destruction.

«Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes», constatait le médecin Albert Schweitzer à l'heure de recevoir le Nobel de la paix, parmi les braises encore chaudes de cette apocalypse. A moins que ce ne fût l'Apocalypse même?

C'est ce que suggère d'abord l'installation signée Nicolas Crispini présentée par le Musée international de la Réforme, à Genève: la Une d'un journal américain figurant le champignon de l'explosion nucléaire Trinity (1945) y est superposée à une gravure de Lucas Cranach illustrant la fin des temps dans une bible de 1534.

Mais l'exégèse calviniste s'arrête là, au seuil de cet accrochage immersif intitulé du pluriel «Apocalypses», qui témoigne de la vision culturelle large endossée par le musée depuis sa rénovation de 2023. «Les thématiques ne sont pas toujours directement liées à la Réforme, c'est voulu», note ainsi le directeur Gabriel de Montmollin, conscient que «le protestantisme et son histoire n'attirent pas spontanément les foules». Gageons que cette exposition temporaire, qui à sa manière interroge aussi la destinée humaine, rayonnera par-delà les austères remparts de la Rome protestante.

La vie vaporisée

Car c'est un panorama dont la puissance ne laisse pas indifférent. En juxtaposant quelque 450 documents, coupures de presse, objets, œuvres et photographies, l'artiste et curateur genevois Nicolas Crispini compose une stupéfiante cartographie du monde

après la bombe, questionne cet héritage historique et culturel où 200 000 morts voisinent l'invention du sexy bikini, où l'horreur est diluée dans la marchandisation – jusqu'à l'oubli dont prémunissent pour un temps encore les témoignages des derniers survivants. Souvent prétexte, le dialogue entre art et histoire, document et création, ouvre ici à une rare expressivité, qui affronte le tragique sans se complaire dans le morbide et parvient à donner corps à l'abstraction de l'inimaginable.

Ainsi de ces caissons lumineux qui inaugurent le parcours avec leurs constellations poussiéreuses, saisies sur des plaques exposées à l'air libre. «Des poussières radioactives transportées par les vents depuis le Sahara, irradiées par les essais nucléaires français des années 1960, y sont probablement tombées», note le photographe. Nous respirons le souvenir du désastre, qui n'a que faire des frontières. C'est d'ailleurs à un Suisse, délégué du CICR, que l'on doit le premier témoignage occidental des destructions causées à Hiroshima. «Conditions épouvantables – rasé 80% – victimes meurent en grand nombre – effets de bombe mystérieusement graves», télégramme Fritz Bilfinger le 30 août 1945.



«Soudain, un éclair aveuglant me fit sursauter – puis un second. Les ombres du jardin disparurent» Michihiko Hachiya

Dans les gravats c'est un monde d'ombres, traces d'une vie humaine vaporisée par une température soudaine de 4000 degrés, et dont ne demeurent sur les murs que les contours fantomatiques. Le Japonais Eiichi Matsumoto a photographié ces silhouettes

pulvérisées, auxquelles répond l'ombre de Nicolas Crispini se diluant sur le granit d'Hiroshima. Aux cimes encore, des chairs meurtries, calvaire que raconte le médecin Michihiko Hachiya dans son journal d'un survivant: «Soudain, un éclair aveuglant me fit sursauter – puis un second. Les ombres du jardin disparurent.»

Or sur le versant occidental de la guerre, l'événement rayonne d'un tout autre éclairage: vive la bombe qui a permis la paix. On voit alors apparaître des timbres commémoratifs qui font du champignon atomique l'emblème d'un triomphe, ou encore ces dédicaces des pilotes héroïques ayant largué *Little Boy* et *Fat Man* pour «tuer la guerre». Autant de documents originaux qui, dans le parcours d'exposition, annoncent l'«Atlas 235», en référence à l'uranium 235, soit une délirante collection d'artefacts nucléaires: jouets, films, jeux et comics patiemment collectés par Nicolas Crispini.

L'atome s'y montre sous son jour le plus radieux. «Une révolution scientifique», titre *Le Monde* dans sa Une du 8 août 1945, inscrivant la dévastation sous le signe du progrès. Dès lors, c'est une explosion pop dont la joyeuse propagande fait écran à l'horreur, au service de cette nouvelle énergie qui tient de la Révélation religieuse. L'atomique ludique – on se joue du risque comme de la cendre flottant dans cette boule à neige où trône la centrale de Tchernobyl.

Un monde nouveau

Mais l'hiver nucléaire ne s'oublie pas. La dernière salle du parcours donne ainsi la parole à 13 *hibakusha*, survivants des bombardements d'août 1945, dont les visages, affichés sur de grands draps suspendus, vous regardent en face. Leur «plus jamais ça» résonne dans cette salle sombre entourée d'images satellitaires de sites contaminés, d'une troublante beauté: Sahara algérien, Russie, Corée du Nord, Australie. La terre, aussi bien que la chair, en porte les stigmates.

Il faut, pour sortir de l'exposition, repasser par ce couloir blanc où résonne le dialogue du film *Hiroshima mon amour*. Qu'avons-nous vu? Un flash, suivi d'un immense aveuglement. Et c'est là que réside la remarquable force de cette installation, riche de nombreux documents originaux et soutenue par une scénographie évocatrice, qui parvient à dépasser la perspective historique pour proposer une véritable historiographie: en croisant les perspectives avec sensibilité, Nicolas Crispini invite à une relecture critique et humaniste, morale sans être moraliste, du brasier atomique, de sa mythologie comme de sa postérité.

Dans la Bible, l'Apocalypse annonce un monde nouveau. Avons-nous tiré les leçons du renversement planétaire inauguré à Hiroshima et Nagasaki? LA LIBERTÉ

Musée international de la Réforme, Genève, jusqu'au 11 janvier, musee-reforme.ch

3. Radio

MIR: une exposition invite à ouvrir les yeux sur la bombe atomique



▲ Keystone-SDA

La nouvelle exposition du Musée international de la Réforme (MIR) à Genève invite le public à prendre la mesure des effets de la bombe atomique. "Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?" est à voir à partir de mercredi jusqu'au 11 janvier 2026.

09 septembre 2025 - 14:13

🕒 1 minute

Adieu, merci la Suisse

Le nouveau podcast de Swissinfo

[En savoir plus](#)



(Keystone-ATS) «Ce n'est malheureusement pas une exposition commémorative», regrette Nicolas Crispini, en montrant mardi son travail aux médias. Le photographe genevois s'est intéressé au sujet il y a dix ans, en lisant des témoignages de survivants souffrant encore aujourd'hui de cancers liés aux bombes.

Par cette exposition, il aimerait «apprendre au public à regarder». Le Genevois fait dialoguer 450 objets, photos, coupures de presse et dispositifs audiovisuels pour raconter l'histoire de la bombe atomique et son impact sur notre présent.

DISPONIBLE DÈS MAINTENANT

Adieu, merci la Suisse

Le nouveau podcast de Swissinfo

[En savoir plus](#)



Nicolas Crispini a voulu rendre cette exposition «la plus documentaire possible, car les faits sont suffisants.» Chaque salle met en tension une multitude de regards, allant des ombres des victimes effacées par les bombes aux témoignages de treize survivants.

CULTURE

MIR: une exposition invite à ouvrir les yeux sur la bombe atomique



Publié il y a 3 mois, le 9 septembre 2025
De **ATS KEYSTONE**



A Genève, le Musée de la Réforme présente une nouvelle exposition sur la bombe atomique. (© KEYSTONE/SALVATORE I NOLFI)



La nouvelle exposition du Musée international de la Réforme (MIR) à Genève invite le public à prendre la mesure des effets de la bombe atomique.

"Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?" est à voir à partir de mercredi jusqu'au 11 janvier 2026.

"Ce n'est malheureusement pas une exposition commémorative", regrette Nicolas Crispini, en montrant mardi son travail aux médias. Le photographe genevois s'est intéressé au sujet il y a dix ans, en lisant des témoignages de survivants souffrant encore aujourd'hui de cancers liés aux bombes.

Par cette exposition, il aimerait "apprendre au public à regarder". Le Genevois fait dialoguer 450 objets, photos, coupures de presse et dispositifs audiovisuels pour raconter l'histoire de la bombe atomique et son impact sur notre présent.

Nicolas Crispini a voulu rendre cette exposition "la plus documentaire possible, car les faits sont suffisants." Chaque salle met en tension une multitude de regards, allant des ombres des victimes effacées par les bombes aux témoignages de treize survivants.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats

OBJETS, VOIX ET APOCALYPSES

ANNE-MY | 4 OCTOBRE 2025



Objets, voix et Apocalypses - Chronique - La Quotidienne
by Radio Vostok

MI-XCLOUD

Objets, voix et Apocalypses

L'exposition « Apocalypses, qu'avez-vous vu à Hiroshima ? » au Musée international de la Réforme, c'est quoi ?

J'ai découvert cette expo temporaire proposée par l'artiste et photographe genevois Nicolas Crispini ! L'exposition retrace l'effroyable histoire des bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki. Et je souligne bien effroyable, parce que certaines images peuvent secouer les plus sensibles. D'ailleurs, il y a même un avertissement.

Avant de rentrer dans l'exposition, il faut traverser un sas lumineux. La lumière est tellement intense qu'elle en devient presque aveuglante. Et là, d'un coup, on plonge dans la pénombre de la première salle. Le contraste est radical. Ce n'est pas juste pour faire joli, ce sas : il te coupe complètement du monde extérieur. Et, à petite échelle, c'est une façon de te faire ressentir le choc de la bombe. Un éclat mille fois plus puissant a bouleversé la vie de milliers de Japonais. Une fois à l'intérieur, il y a plusieurs types d'installations : photos, témoignages audio, jouets, bandes dessinées, maillots de bain... L'expo traite de bien plus que de simples documents historiques classiques. D'ailleurs, une salle entière est consacrée aux objets qui révèlent la propagande, parfois volontaire, parfois totalement involontaire, autour de la glorification de la bombe atomique. Il y a des jouets pour enfants, comme de faux pistolets appelés Atomic Power Popper. Le fameux maillot de bain Atomic Explosive Swim. Il y a aussi des affiches, comme celle du film Atomic Blonde. Bref, tous ces objets renvoient, d'une manière ou d'une autre, à la bombe atomique.

Que peut-on découvrir d'autre dans cette expo ?

Il y a des témoignages bouleversants. Dans la dernière salle, on s'assoit sur un petit banc avec un casque sur les oreilles. Et là, on entend le récit de treize Japonais qui ont vécu le drame, âgés de 80 à 91 ans. Ces confessions ont été enregistrées à Hiroshima en 2023 et traduites en français pour l'exposition. C'est dommage qu'on n'entende pas leurs voix originales, parce que même si la traduction est parfaite, elle enlève un peu d'authenticité. C'est tout de même rattrapé, car les visages des survivants sont projetés en géant sur le mur d'en face et défilent en grand format.

Cette exposition est parfaite pour en savoir plus sur l'horreur qui s'est produite après l'explosion. Alors, si tu veux aussi découvrir les témoignages, les maillots de bain et que tu n'es pas trop sensible, tu as jusqu'au 11 janvier 2026.

Chronique : Anne-My

Animation : Lionel

Réalisation : Théo

Crédit photos: Musée International de la Réforme / Slash Culture

Première diffusion antenne : 24 septembre 2025

Publié le 4 octobre 2025

Un contenu à retrouver également sur l'application [PlayPodcast](#)

Audio & Podcast

Accueil Emissions A-Z Chaines ▾

Rechercher un audio



Culture

L'invité: Nicolas Crispini, "Apocalypses - Qu'avez-vous vu à Hiroshima?"

▶ Ecouter

Partager

Télécharger

80 ans après l'explosion des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, a-t-on pris la mesure de cet événement considérable ?

Conçue par le photographe et artiste genevois Nicolas Crispini, cette exposition explore sa mémoire immédiate et sa postérité à travers plusieurs types d'installations : témoignages, photos, films, livres, objets, sons ou entretiens. Le parcours est placé sous la thématique de l'Apocalypse nucléaire qui menace d'extinction toute vie sur la planète. De nombreuses personnalités le rappellent ici tel le célèbre protestant Albert Schweitzer.

"Apocalypses - Qu'avez-vous vu à Hiroshima ?", à voir au Musée international de la Réforme GE, jusqu'au 11 janvier 2026.

Nicolas Crispini est l'invité de Pierre Philippe Cadert.



Vertigo

Episode du 18 novembre 2025

Tous les épisodes

Audio & Podcast

Accueil Emissions A-Z Chaines ▾

🔍 Rechercher un audio



Info

Une exposition genevoise interroge la mémoire de la bombe atomique à Hiroshima, 80 ans après

▶ Reprendre

🔗 Partager

⬇ Télécharger



Le 12h30
Épisode du 23 décembre 2025

Tous les épisodes

Le sommaire de l'émission



Émission entière

▶ 30 min

⬇ Télécharger

🔗 Partager



Le quotidien 20 Minutes paraît pour la dernière fois en version papier

▶ 2 min

⬇ Télécharger

🔗 Partager



Les hôpitaux romands font face à l'épidémie de grippe et déploient des stratégies nouvelles limitant la circulation

Une exposition genevoise interroge la mémoire de la bombe atomique à Hiroshima, 80 ans après

+ D'info

🔗 Partager

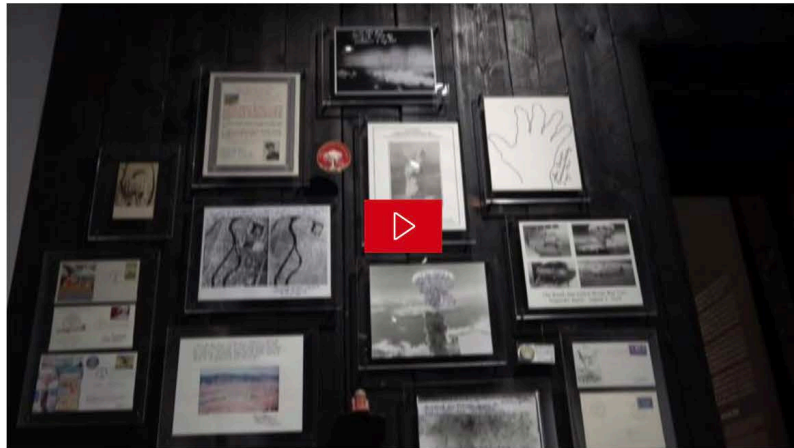
▶ ⏮ 10 30 ⏭ 🔊 🔍 0:01 / 2:24 1.0 x

4. TV

CULTURE

«Apocalypses»: la bombe atomique mise à nu au MIR

13.11.2025 18h47
Delphine Palma



Photos, sons, archives et objets détournés: Nicolas Crispini rassemble des milliers de fragments pour raconter une même histoire, celle de la bombe et de la fascination qu'elle suscite encore.

Au Musée international de la Réforme, l'exposition «Apocalypses» se déploie dans plusieurs salles remplies de trouvailles glanées par le photographe genevois Nicolas Crispini. Un travail hybride, entre regard artistique, rigueur du collectionneur et volonté de donner du sens à une mémoire toujours brûlante. «Le thème de la bombe atomique m'a intéressé, pas que pour une question mémorielle, mais pour son actualité» explique-t-il. «Savoir qu'aujourd'hui, 100 milliards de dollars sont investis dans de nouvelles bombes alors qu'il existe déjà 12 000 missiles, je trouve ça complètement insensé.»

Films, musique, vêtements... et doudous

Dans les salles, le visiteur passe de photos satellites géantes de sites d'essais nucléaires retravaillées par le photographe, à des affiches de films, des jouets, des comics ou de la musique. Témoins d'une époque, la notre, où l'atome est partout, entre propagande, inconscience et marketing. «Est-ce qu'on donne ça à une petite fille ou un petit garçon? Une vieilleuse vendue avec un champignon atomique. Ou un Lego où un champignon clignote au-dessus d'une ville» relève Nicolas Crispini. «On rend la bombe atomique inoffensive. On la trouve belle, on joue avec, sans se rendre compte de ce qu'elle représente. Les victimes, elles, ne sont jamais montrées.»

«L'apocalypse nucléaire est bien pire que l'apocalypse biblique»

Le MIR trouve ici un écho direct avec ses thématiques. Apocalypse biblique et apocalypse nucléaire se répondent, mais l'une dépasse largement l'autre. «L'apocalypse nucléaire est bien pire que l'apocalypse biblique» souligne Gabriel de Montmollin, directeur du MIR. «Si elle arrive un jour, elle anéantira toute vie sur Terre et même le souvenir de l'Apocalypse biblique. Notre expertise permet de créer cette discussion.»

L'exposition se réfère sur les témoignages de survivants d'Hiroshima et de Nagasaki, rappel brut de la réalité derrière ces objets séduisants. «Apocalypses» est à voir jusqu'au 11 janvier au Musée international de la Réforme.